

THÉÂTRE DE LA BASTILLE

76 rue de la Roquette 75011 Paris
Réservations : 01 43 57 42 14
www.theatre-bastille.com



DAVID GESELSON

Du 16 au 27 mars 2023 à 20h30,
dimanche 26 mars à 17h,
relâche le dimanche 19 mars
et le jeudi 23 mars

Durée : 1h50

Prix des places
Plein tarif : 25€
Tarif réduit : 19€
Tarif + réduit : 15€

LE SILENCE ET LA PEUR

Service presse
01 43 57 78 36
Emmanuelle Mougne
emougne@theatre-bastille.com
06 61 34 83 95

AlterMachine
Carole Willemot
carole@altermachine.fr
06 79 17 36 65

SPECTACLE EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS SURTITRÉ EN FRANÇAIS

DISTRIBUTION

Texte et mise en scène

David Geselson

Avec

Dee Beasnael,

Marina Keltchewsky et

Laure Mathis (en alternance),

Jared McNeill,

Elios Noël,

Kim Sullivan

Assistanat à la mise en scène

Shady Nafar

Scénographie

Lisa Navarro

Assistante à la scénographie

Margaux Nessi

Lumières

Jérémy Papin

Assistante lumières

Marine Le Vey

Vidéo

Jérémy Scheidler

Assistante vidéo

Marina Masquelier

Son

Loïc Le Roux

Costumes

Benjamin Moreau

Réalisation costumes

Sophie Manac'h

Régie générale

Sylvain Tardy

Collaboration à la mise en scène

Dee Beasnael, Craig Blake, Loïc Le Roux, Laure Mathis, Benjamin Moreau, Shady Nafar, Lisa Navarro, Elios Noël, Jérémy Papin, Jérémy Scheidler, Kim Sullivan, Sylvain Tardy

Traduction

Nicholas Elliott et Jennifer Gay

Construction décors

Atelier décor du ThéâtrédelaCité - Centre dramatique national Toulouse Occitanie

Direction de production

Noura Sairour

Administratrice des productions et des tournées

Laëtitia Fabaron

Diffusion / relations presse

AlterMachine | Carole Willemot

Production

Compagnie Lieux-Dits.

Coproduction

Théâtre de Lorient - Centre dramatique national, Le Canal - Théâtre du Pays de Redon, Théâtre National de Bretagne (Rennes), ThéâtrédelaCité - Centre dramatique national Toulouse Occitanie, Théâtre d'Arles - Scène conventionnée d'intérêt national art et création - nouvelles écritures, Théâtre de la Bastille, Espaces Pluriels - Scène conventionnée danse - Pau, L'empreinte - Scène nationale Brive et Tulle, Théâtre Le Rayon Vert - Scène conventionnée d'intérêt national - art en territoire (Saint-Valéry-en-Caux), Le Gallia Théâtre - Scène conventionnée d'intérêt national art et création (Saintes), La Comédie de Reims - Centre dramatique national, Théâtre des Quatre saisons - Gradignan, Théâtre de Choisy-le-Roi - Scène conventionnée d'intérêt national art et création pour la diversité linguistique en coopération avec PANTHEA, La Rose des vents - Scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq, Centre dramatique national Besançon Franche-Comté, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines - Scène nationale et Teatro Nacional Dona Maria II - Lisbonne.

Aide Ministère de la Culture, Région Île-de-France, Spedidam, Institut français dans le cadre de son programme Théâtre Export, FACE Foundation Contemporary Theater de la Harlem Stage (New York).

Soutien Théâtre Ouvert - Centre national des dramaturgies contemporaines, La Chartreuse Villeneuve-lez-Avignon - Centre national des écritures du spectacle et Théâtre de l'Aquarium.

Résidence Centre dramatique national de Normandie-Rouen.

La compagnie Lieux-Dits est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Île-de-France.

La compagnie Lieux-Dits | David Geselson est artiste associé au au Théâtre Dijon Bourgogne - direction Maëlle Poésy et à la Comédie de Reims, centre dramatique national - direction Chloé Dabert.

Dee Beasnael, Jared McNeill et Kim Sullivan sont lauréats du programme de résidences internationales Ville de Paris aux Récollets.

www.compagnielieuxdits.com

Le texte *Le silence et la peur* est publié aux éditions Lieux-Dits.

LE SILENCE ET LA PEUR

David Geselson aime raconter des histoires... La sienne, avec *En Route-Kaddish* présenté en 2015 au Théâtre de la Bastille, celle d'autres qui lui ressemblent un peu, comme dans *Doreen*, et cette fois celle de Nina Simone, de l'autre côté de l'océan. Comment représenter cette femme noire américaine, à la vie tragique et grandiose, héritière de quatre siècles d'histoire coloniale ? Comment écrire ce qui nous est commun, d'elle à chacun d'entre nous ?

Pour répondre à ces questions, David Geselson a traversé l'Atlantique et composé une équipe afro-américaine et française. Avec ses cinq interprètes il a partagé sa recherche, mêlée de biographies et de documents historiques sur la vie de Nina Simone. Il a aussi confronté leurs points de vue sur l'Histoire et la lutte des droits civiques en Amérique. En commun, ils font apparaître les fantômes des blessures et les silences transmis depuis la conquête meurtrière du « Nouveau Continent » à travers la figure de la chanteuse icônique. Descendante d'une Amérindienne et d'un esclave africain, Nina Simone incarne avec puissance la question de l'héritage, chère à David Geselson. « *Une cicatrice qui ne guérit pas* » dira la femme blessée.

Sur scène, l'altérité se dit en anglais, en français ou encore en ngambay. Et ce principe de fluidité, propre à l'écriture du metteur en scène, permet de s'affranchir de la chronologie tandis que s'entrecroisent ou fusionnent librement fiction et documentaire. Pour la comédienne Dee Beasnael, il s'agit moins d'incarner Nina Simone que de nous raconter son histoire. Des pans de vie qui glissent, comme ce décor mouvant, d'un bar à une loge, d'un intérieur modeste à un joli salon. Nous rencontrons le père, le mari, la professeure de piano... et Eunice Waymon de son vrai nom apparaît.

Et lorsque son interprète nous fait sentir sa colère et soudain parle en son nom propre, Nina Simone disparaît pour laisser place aux émotions de chacun.

Être loin, être proche... *Le silence et la peur* nous offre la possibilité du déplacement. Pour réfléchir notre Histoire tout en sentant la peur d'être détruits.

Elsa Kedadouche

NINA SIMONE

« Est-ce que tu sais que la voix est le seul instrument pur ?

Qu'elle a des notes qu'aucun autre instrument n'a ?

C'est comme être entre les touches d'un piano.

Les notes y sont, tu peux les chanter, mais on ne peut les trouver sur aucun instrument.

C'est comme moi. Je vis là.

Entre ces deux mondes, noirs et blancs.

Je suis Nina Simone, la star, et je ne suis pas là.

Je suis une femme.

Celle que je suis en secret est cachée entre ces deux mondes. »

Nina Simone

Lettre à son frère

NOTE D'INTENTION

La figure de Nina Simone

Nina Simone, presque trop connue pour que l'on puisse s'en approcher, est sans doute irreprésentable sur un plateau de théâtre.

Jouer une Nina Simone, faire chanter comme Nina Simone, est un pari risqué : on sera toujours pâle à côté du réel.

Pourtant il y a là quelque chose d'infiniment attirant. Parce qu'elle est, malgré elle, l'héritière directe d'une bonne partie de l'histoire des États-Unis et d'une part majeure de notre histoire commune elle est, aussi, le véhicule d'un héritage que nous avons à porter aujourd'hui.

Et les questions que pose cet héritage sont sans doute une matière théâtrale extrêmement féconde, quelles que soient les formes auxquelles elles aboutissent.

Plus que de sa musique, il s'agit pour nous de parler de la musicienne, de la façon dont se sont nouées ses relations amoureuses, de ce que les pères transmettent, de la façon dont les événements poussent à écrire et à créer, et de ce que la fragmentation d'une identité produit.

Le processus d'écriture

Dans la lignée de mes précédents projets, *Doreen* et *En Route-Kaddish*, j'entends composer à plusieurs mains une forme construite à partir de documents réels et d'éléments historiques. Les biographies, autobiographies, récits intimes, et l'histoire américaine me servent de base de travail. Et puis il y a ce que les acteurs apportent, écrivent et proposent au plateau, et que j'intègre et retravaille. J'ai travaillé énormément à partir de la biographie de la journaliste américaine Nadine Cohodas, *Princess Noire*, *The Tumultuous Reign of Nina Simone*. De nombreux ouvrages d'histoires m'ont aussi guidé. Ceux d'Howard Zin, Manning Marable, Caroline Rolland Diamond, James William Loewen, Jane Burbank et Frederick Cooper, pour n'en

citer que quelques-uns. Nina Simone, Eunice Waymon de son vrai nom, de l'enfant prodige effrontée née à Tryon dans le fin fond de la Caroline du Nord à la star américaine devenant l'une des voix du mouvement afro-américain de lutte pour les droits civiques, est aussi l'arrière-arrière-petite-fille d'une Cherokee survivante du génocide des Amérindiens, mariée à un esclave noir africain : elle porte en elle quatre siècles d'histoire coloniale.

Raconter son histoire est aussi l'occasion d'évoquer le récit de la conquête meurtrière du « Nouveau Continent » par les différents empires occidentaux (espagnols, portugais, anglais, hollandais et français) à partir du XV^e siècle, et ce faisant, une partie de l'histoire des Afro-Américains, dont les tragiques destinées sont étroitement liées à la conquête du « Nouveau Monde ».

Les documents, l'Histoire, sont la base de ce qui constitue notre projet. Mais c'est bien une fiction que nous donnons à voir. Une fiction construite à partir de faits historiques réels.

Je renoue là avec l'un des processus qui avaient guidé l'écriture d'*En Route-Kaddish* où le trouble entre le réel et la fiction ne se résout jamais tout à fait.

Le choix d'une équipe européen-américaine

Comment la peur d'être détruit, parce que l'on est ce que l'on est, laisse dans les corps et les esprits de ceux qui la subissent des cicatrices indélébiles, et qui se transmettent génération après génération ? Européens, Occidentaux, nous sommes aussi les héritiers de ces blessures infligées ou subies. Victimes et bourreaux, nos histoires sont le fruit des bouleversements provoqués par le développement des empires qui deviendront plus tard l'Europe, sur les terres habitées des Amériques à partir du XV^e siècle. Alors comment faire récit commun ? Quelle légitimité pour ce faire ? Raconter l'intimité de

NOTE D'INTENTION

Nina Simone est aussi une tentative de lecture d'une part de ces combats historiques à travers la vie d'un individu.

Le faire depuis un point de vue français et exclusivement blanc serait probablement une erreur. Il ne s'agit pas ici de s'approprier une histoire qui n'est pas nôtre, celle des Africains-Américains, mais plutôt de tenter de faire communauté, et de faire se rencontrer les protagonistes héritiers de deux histoires aux conséquences bien différentes pour tenter de construire, au-delà des blessures laissées par nos aïeux, un lieu commun.

À l'heure où les questions d'appropriation culturelle deviennent un enjeu important pour les artistes de théâtre comme de cinéma, nous souhaitons construire une équipe avec laquelle plonger de plain-pied dans la grande histoire, forts de nos expériences et de nos histoires propres, de chaque côté de l'Atlantique.

Pour raconter ces histoires, pour approcher quelque chose de ce que Nina Simone porte en elle, il m'a semblé indispensable de travailler avec des artistes afro-américains.

Pas tant pour légitimer une démarche que pour prendre connaissance. Nous aurons beau étudier toute l'histoire de Nina Simone et l'histoire afro-américaine, il nous restera toujours une part d'inconnu : celui de l'expérience.

Et c'est cet inconnu que nous voulons rencontrer pour faire récit commun. Pas tant pour le dévoiler que pour le rendre présent.

L'équipe artistique s'est donc construite par la rencontre entre deux mondes, deux héritages, deux façons de travailler : franco-européen et afro-américain.

Après une première session de travail en juillet 2018 à New York à la Harlem Stage, nous avons avec la compagnie Lieux-Dits proposé à plusieurs artistes afro-américains de se lancer dans la construction du projet.

Les Américains Dee Beasnael, Kim Sullivan, Odysseus Bailer, Yusef Miller, Paul Pryce, Nambi Kelly, April Mathis, l'Anglais Craig Blake, les Français Elios Noël, Laure Mathis, tous ont, à un moment donné du long processus d'écriture, apporté leurs voix, leurs histoires, leurs désirs, leurs colères et leurs contradictions.

David Geselson

EXTRAITS

*I am not of this planet.
I do not come from you.
I am not like you.*

Nina Simone

Muriel Mazzanovich [en français, au public]
Bonsoir,
Je voudrais vous dire quelques mots
avant qu'on commence.
Et je voudrais vous raconter quelque chose.
Voilà.

Mon père était synesthète.
C'est-à-dire qu'il avait la capacité d'éprouver
dans le même temps des sensations qui sont
normalement séparées les unes des autres.
Par exemple quand il voyait quelqu'un, il
entendait une musique, sa musique.
Je sais que ça peut paraître un peu bizarre mais ça
existe, c'est ce qu'on appelle des synesthésies.
Il y a des synesthètes par exemple qui voient des
couleurs autour des gens.
Qui associent des gens à une couleur.
Mais mon père donc, quand il voyait quelqu'un il
entendait sa musique.
Et à chacun de mes anniversaires il avait pris
l'habitude de m'offrir un disque de Jean-
Sébastien Bach.
Parce qu'il disait qu'au moment où j'étais venue
au monde, en me voyant, il avait entendu une
Invention de Bach.
La quatrième.
Il me disait toujours : ces notes, là, Muriel, c'est
toi.
Muriel c'est moi c'est mon prénom, je m'appelle
Muriel.
Et il m'a transmis ça, la synesthésie.

Ce qui fait que là, quand je vous regarde, par
exemple, j'entends le troisième mouvement de la
4^e Symphonie de Mahler.

Et puis il est mort, quand j'avais vingt ans.
Et quelques heures avant de mourir il m'a raconté
un poème.

Il disait que c'est ce qui faisait que les hommes
étaient encore vivants. Alors il avait cherché la
force d'en dire un, comme une dernière histoire,
comme pour rester encore un peu là.

Et puis il est parti.

Il m'expliquait ça, que ce qui faisait que
les Hommes modernes avaient survécu,
contrairement aux hommes de Neandertal par
exemple, c'étaient la capacité qu'ils avaient à se
raconter des histoires.

Et qu'en se racontant des histoires ils avaient
réussi à réunir des groupes distants les uns des
autres, même inconnus, même ennemis, et que
ça avait peut-être été une façon parfois de se
protéger de la peur et de conjurer la barbarie.

EXTRAITS

[Mount Vernon, New-York 1963]

La petite Simone

J'en ai rien à foutre.

J'en ai rien à foutre des dates tu m'écoutes ?

Ouvre-moi là-haut.

Andy

Tu fais quoi ?

La petite Simone

Je vais en buter un j'en ai rien foutre. Ouvre.

Andy

Tu vas buter personne tu vas rester là

et tu vas attendre que ça passe.

La petite Simone

Tu peux ouvrir s'il te plaît.

John

Chérie...

La petite Simone

Si tu ne me donnes pas la clé d'en haut

je vais prendre les couteaux dans la cuisine.

Andy

Et tu vas faire quoi avec ? Tu vas descendre à Birmingham avec ta Mercedes décapotable, ton couteau à la main et dire salut je suis venue égorger les mecs du Klan qui ont tué les gamines de l'église ?

La petite Simone

C'est la guerre, c'est pas un attentat. Ça s'appelle un acte de guerre. Tu fais quoi s'il y a la guerre ?

Tu fais de la gestion de tournées et tu fais accorder des pianos à queue ? Moi, je prends les armes. Et je défends mes enfants.

Si ça avait été Lisa dans l'église tu aurais fait quoi ? Tu aurais attendu que ça passe ? Je veux pas que ma fille ait à vivre ça un jour.

John

Et tu crois que tu vas entrer en guerre avec ton couteau de cuisine ?

ENTRETIEN

Laure Dautzenberg : Pourquoi avez-vous choisi de faire un spectacle sur Nina Simone ?

David Geselson : Entre *En Route-Kaddish* et *Doreen*, je suis tombé sur une biographie de Nina Simone écrite par le journaliste franco-suisse David Brun-Lambert. Je connaissais sa musique, comme tout le monde, mais pas du tout sa vie que j'ai trouvée incroyable. J'ai découvert là une épopée de soixante-dix ans qui se termine dans une solitude presque totale à Carry-le-Rouet, l'histoire d'une quête intime, éperdue pour la reconnaissance, et celle d'une lutte politique vitale qui résonne encore aujourd'hui. Par ailleurs, je ne mesurais pas son engagement dans la lutte pour l'obtention des droits civiques des Noirs américains dans les années 60. Or cette histoire me fascine depuis que je suis adolescent, époque où j'avais, comme beaucoup d'adolescents, besoin d'images et de figures de la révolte et où je m'étais passionné pour ce mouvement. Je me suis dit que Nina Simone était une figure extrêmement puissante qui portait une variété d'histoires à l'intérieur de sa propre histoire. Il y avait là une tension entre un individu et la grande histoire, ce qui est au centre de mon travail de ces dernières années. Cela m'a semblé propre à en faire une matière théâtrale très riche, avec toutes les difficultés que cela comporte. La première étant : qui suis-je, moi, blanc, français, pour raconter une histoire qui n'est pas la mienne, qui ne sera jamais la mienne, et dont je ne fais pas partie ? Très vite s'est imposée l'idée qu'il fallait travailler avec des gens dont c'est l'histoire, c'est-à-dire une équipe afro-américaine. Ce n'était pas possible d'écrire un spectacle sur cette femme uniquement d'un point de vue français. On peut étudier beaucoup de choses sur l'histoire afro-américaine, sur la biographie de Nina Simone, on peut l'approcher autant qu'on veut intellectuellement, je pense qu'il nous manquera toujours quelque chose, qui n'est pas forcément de l'ordre de la connaissance

mais d'un inconscient que l'on porte en soi quand on vient de cette histoire-là.

On est alors allé rencontrer des artistes aux États-Unis et le spectacle s'est écrit et construit avec eux.

L. D. : Que faites-vous de la dimension musicale de Nina Simone ?

D. G. : C'était une grande question parce que c'est la première chose à laquelle on pense. C'est la chose la plus difficile : il n'y aura évidemment jamais rien de mieux que la musique de Nina Simone pour un spectacle sur Nina Simone ! Nous avons choisi pour notre part de travailler à un dialogue car sa musique contient quelque chose d'unique qui est un mélange de classique et de jazz et qui est lié à la formation qu'elle a reçue. D'une part le gospel et le negro-spiritual qu'elle a appris dès 4 ans à l'église où elle jouait avec sa mère, et d'autre part sa formation classique puisque, à partir de 7 ans, elle a étudié la musique avec une professeure de piano blanche d'origine anglaise qui lui a beaucoup enseigné Bach, Ravel, Debussy... Il y a donc du Bach, du Nina Simone, du jazz. Elios Noël joue du piano tandis que Loïc Le Roux, qui est le créateur son, a cherché des ponts entre musique classique et jazz. Mais le cœur du projet c'est l'histoire afro-américaine à travers l'histoire de Nina Simone.

L. D. : Vous faites un travail très documentaire, qui accorde une très grande importance au récit. Comment cela s'articule-t-il dans ce projet ?

D. G. : Mon théâtre est plus documenté que documentaire. J'utilise des documents pour pouvoir écrire des fictions, composer une histoire. La place du récit est majeure, particulièrement ici, parce que je crois que l'on a besoin de faire des récits pour pouvoir faire communauté. Cette fois, nous sommes allés puiser très loin dans l'histoire puisque l'on commence en 1492 et que l'on finit aujourd'hui. On essaie d'embrasser,

ENTRETIEN

même si c'est au fusain, même si c'est très évoqué, cinq cents ans d'histoire à l'intérieur des soixante-dix ans de la vie de Nina Simone. Il s'agit d'évoquer à la fois le génocide amérindien, les déportations de masse des Africains durant les traites transatlantiques et les premiers cours de piano de Nina Simone qui, à 7 ans, traverse la forêt pour aller chez sa professeure alors que ça l'ennuie parce qu'elle est très amoureuse... On raconte de toutes petites séquences de vie et des grands moments d'histoire. Il y a une superposition de niveaux permanents.

L. D. : *Comment avez-vous construit le spectacle ?*

D. G. : Dans le processus d'écriture qui est le mien jusqu'à aujourd'hui, je travaille avec les acteurs. C'est vrai pour *En Route-Kaddish*, pour *Doreen*, à plus forte raison pour *Lettres non-écrites*. Là il était très clair qu'il y avait des choses que je n'étais pas capable d'écrire. Il était donc essentiel de solliciter les interprètes sinon je pense qu'on serait tombés dans un folklore, dans une idée de ce qu'est l'histoire afro-américaine. Chez tous ces acteurs il y a des origines très diverses. Dee Beasnael, qui joue Nina Simone, est une comédienne née au Ghana, qui vit aux États-Unis depuis l'âge de 5 ans ; Kim Sullivan est un acteur américain, né en Caroline du Nord, qui a vécu à Philadelphie puis à New York ; Elios Noël et Laure Mathis sont français. Ce mélange des trois rives de l'Atlantique en dit j'espère davantage qu'un simple mélange de langues et de couleurs de peau. Pour moi, cela parle des origines et donc de l'histoire. Kim Sullivan est le descendant d'ancêtres réduits à l'esclavage au XV^e, XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècle. Dee Beasnael a des arrière-grands-parents et des grands-parents qui ont été colonisés par les forces européennes. Ils viennent de cette histoire-là, ils transportent avec eux ce bagage et ils ont quelque chose à en dire de bien plus précis que moi.

L. D. : *Pouvez-vous nous donner un exemple de ces apports précis ?*

D. G. : Il y avait par exemple un texte que j'avais écrit il y a très longtemps pour la figure de Nina Simone. C'était un monologue qui comportait une longue description de tortures commises par les esclavagistes américains blancs à la fin du XVIII^e siècle, prise dans un récit où Nina Simone racontait que quand elle traversait la forêt, adolescente, pour aller prendre des cours de piano, ce cauchemar des tortures lui revenait. On était tous très contents de ce texte, Dee Beasnael qui le jouait aussi. On trouvait ça très dur, très violent mais en même temps fort parce que ça allait dénoncer les horreurs de l'esclavage. Et tout d'un coup un des comédiens (un Américain qui a quitté le projet) m'a dit : « *À quoi te sert cette description de la torture ?* » - « *Ça me sert à montrer l'horreur de l'esclavage.* » - « *Oui mais là tu parles de moi, de nous, comme des victimes de torture donc, sans le savoir, pour me mettre moi, homme ou femme noir, sur scène tu as besoin de parler de moi comme une victime, mais c'est ton propre besoin. Moi, aujourd'hui, je ne suis pas une victime. Si tu me montres comme une victime, toi, blanc français, pourquoi tu le fais ? Est-ce que tu ne te rends pas compte que tu es encore en train de montrer quelque chose du victimaire ? Oui, il faut montrer les horreurs de l'esclavage mais moi je ne suis pas sûr d'avoir envie de parler de la misère qu'on m'a faite, j'ai envie de parler de la beauté de ce que je peux faire, de la beauté de mon peuple, de la beauté de mes ancêtres, de leur puissance, de leur capacité...* ». J'aurais pu le penser, évidemment, mais pas de manière aussi claire et limpide. Cette acuité-là, je ne peux pas l'avoir, je ne l'ai pas. Et on a enlevé ce texte. La question est de savoir ce que l'on manipule comme objet ; d'être conscient que parfois sans s'en apercevoir, sans même en avoir conscience, et probablement encore moins en France qu'aux États-Unis, on fait le jeu d'une classe dominante blanche, qui en tout cas se pense dominante.

ENTRETIEN

Aux États-Unis, cette forme d'inconscience porte un nom : le « white privilege », le privilège blanc. Ensuite c'est vrai qu'il faut faire attention à ne pas tout aplanir. Mais nous ne nous sommes pas privés de questions. Les comédiens rencontrés aux États-Unis nous ont beaucoup dit qu'il y a des sujets qu'on a soulevés en répétition qu'il était impossible d'aborder dans le cadre d'une répétition américano-américaine avec des acteurs et des actrices de couleur et d'autres blancs, parce que cela pouvait générer des conflits monstrueux.

Nous, nous mettions les pieds dans le plat.

Ensuite, la vie de Nina Simone, ce n'est pas qu'une histoire de conflit, ce n'est pas qu'une histoire de victime, c'est aussi une histoire de création. Et c'est une histoire de communauté.

C'est une femme qui rassemble : elle a rassemblé une communauté noire militante afro-américaine dans les années 60 mais ce qui est sublime, c'est qu'elle est le symbole d'un désir de liberté qu'on a comme être humain tout court. Elle a une puissance émotive sans filtre qui fait qu'on se reconnaît en elle à des endroits extraordinairement différents, quelles que soient les cultures, quelles que soient les couleurs de peaux, quelles que soient les origines. Et c'est aussi devenu un spectacle sur la question des blessures physiques que laisse l'Histoire.

Il n'y a pas que des blessures psychiques.

Je crois beaucoup que l'Histoire laisse des cicatrices dans les corps de ceux qui l'ont vécue, qu'ils l'aient subie ou qu'ils l'aient provoquée.

On a beaucoup dit de Nina Simone qu'elle était folle, mais elle ne l'était pas. On a dit d'elle qu'elle avait un trouble dissociatif de l'identité - catégorie qui n'existe d'ailleurs plus dans les catégories psychiatriques -, des identités qui se mélangeaient. Je le lis moi comme une forme de cicatrice mentale, comme quelque chose qui, à l'intérieur du cerveau, ne se referme pas bien.

On a donc travaillé aussi sur la manière dont ces cicatrices se transmettent d'une génération

à l'autre. Et je pense que cette dimension est intergénérationnelle et « intercontinentale ». De part et d'autre de l'Atlantique, il y a des cicatrices qui sont inscrites dans les corps des héritiers de ces histoires, dont il n'est pas facile de se débarrasser. La question est : comment les guérir ?

PARCOURS

David Geselson - compagnie Lieux-Dits

La compagnie Lieux-Dits, créée en 2009 par David Geselson, a pour vocation première de travailler sur l'écriture contemporaine et la recherche autour des processus de création théâtrale.

L'articulation entre le documentaire et la fiction y est fondamentale. La tension entre la façon dont le politique vient intervenir dans l'intimité des individus et les transforme, et par-là peut transformer l'Histoire, est aussi une des continuités du travail de la compagnie.

La nécessité de construire les moyens d'une dialectique forte entre un auteur et une équipe d'acteurs, afin de composer une écriture et une fabrique de théâtre en phase avec les questions politiques, philosophiques et poétiques du monde actuel, est au centre de notre projet.

David Geselson écrit et met en scène *En Route-Kaddish* (Théâtre de la Bastille, 2015), *Doreen* (Théâtre de la Bastille, 2017 et 2019). Il met en scène *Eli Eli* de Thibault Vinçon ainsi que *Les Insomniaques* de Juan Mayorga et *Poings* de Pauline Peyrade au Teatro Español de Madrid.

David Geselson travaille actuellement sur sa prochaine création *Neandertal*, prévue l'été 2023, et mettra en scène lors de la saison 25/26 son premier opéra, *La Bohème*, à l'invitation de l'opéra de Nancy.

Il publie *Lettres non-écrites* aux éditions Le Tripode en mars 2021 qui reçoit le prix Révélation du Premier roman 2022 de la Société des Gens de Lettres.

Ses autres pièces sont éditées aux éditions Lieux-Dits.

Il joue sous la direction de Tiago Rodrigues dans *Bovary* (Théâtre de la Bastille, 2016 et 2017) suivi d'une tournée en 2017 et 2018 et dans *La Cerisaie* (2021) et *Chœurs des amants* (2022). Il a été formé à l'école du Théâtre national de

Chaillot, à l'école de théâtre Les Enfants Terribles et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Au théâtre, il joue notamment sous la direction de Brigitte Jaques-Wajeman dans *La Marmite* de Plaute ; de Cécile Garcia-Fogel dans *Foi, Amour, Espérance* de Odön von Horváth ; de Gilles Cohen dans *Théâtre à la campagne* de David Lescot ; de David Girondin-Moab et Muriel Trembleau dans *Le Golem* d'après Gustav Meyrink ; de Christophe Rauck dans *Le Révizor* de Gogol ; de Gabriel Dufay dans *La Ville* de Evguéni Grichkovets ; de Jean-Pierre Vincent dans *Meeting Massera* de Jean-Charles Massera ; de Volodia Serre dans *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov ; de Juliette Navis et Raphaël Bouchard dans *Mont-Royal*, création collective, et de Jean-Paul Wenzel dans *Tout un homme*.

Au cinéma et à la télévision, il joue sous la direction de Francis Girod dans *Terminal* ; de Marc Fitoussi dans *La Vie d'artiste* ; de Martin Valente dans *Fragile* ; d'Élie Wajeman dans *Alyah* (Quinzaine des Réalisateurs - Cannes 2012) et dans *Les Anarchistes* (Semaine de la critique - Cannes 2015) ; d'Isabelle Czajka dans *La Vie domestique* ; d'Olivier de Plas dans *QI* ; de Rodolphe Tissot dans *Ainsi soient-ils*, saison 2 et 3 ; de Vincent Garano dans *L'Enquête* ainsi que dans les courts métrages de Muriel Cravatte, Antonin Peretjatko, Marie Donnio et Étienne Labroue.

Dee Beasnael

Dee Beasnael est une actrice de théâtre et de cinéma, née au Ghana de parents tchadiens et élevée à Dallas au Texas. Sa passion pour les arts a commencé par une introduction au théâtre et à l'art de raconter des histoires dans la maison de sa famille, puis à l'école primaire.

Elle parle couramment le français, l'espagnol, le ngambay (dialecte du Tchad en Afrique) et l'anglais. Elle est diplômée de l'université du Texas à Dallas où elle a développé son amour

PARCOURS

des arts en tant qu'interprète. Le pouvoir de transformation de la performance en tant que force sociale, humaniste et politique est l'une des raisons pour lesquelles elle reste attachée à la performance.

À New York, elle joue dans *12 Shouts to the 10 Forgotten Heavens* de Sibyl Kempson au Whitney Museum of American Art ; *In The Solitude of the Cotton Fields* de Bernard-Marie Koltès mis en scène par Roland Auzet au NYU SKirball et à la Brooklyn Library ; *Intolerable Whiteness* de Seung-Min Lee au Kitchen Theater. Elle travaille comme doubleuse de films et mène un projet de recherche artistique soutenu par la bourse Fulbright. En juin 2019, elle a joué dans le spectacle *Police and Thieves* de Richard Maxwell au New York City Players.

Marina Keltchewsky

Marina Keltchewsky grandit entre la Yougoslavie, le Maroc, la Russie et l'Argentine. Elle étudie à l'école du Théâtre National de Bretagne à Rennes. Au théâtre, elle joue notamment sous la direction de Stanislas Nordey dans *Se trouver* de Pirandello, puis dans *Living !* de Julian Beck ; de Maya Bösch dans *Tragedy Reloaded* ; de Pascal Kirsch dans *Pauvreté richesse homme et bête* et *Solaris* en 2021 ; d'Alexandre Koutchevsky et Marine Bachelot Nguyen dans *Ça s'écrit T-C-H* en 2017 et *Rivages* en 2021 ; d'Alexandre Koutchevky dans *Les Ombres et les Lèvres* ; de Marine Bachelot Nguyen dans *Circulations Capitales* en 2019 entre la France, le Vietnam et la Russie ; de Lucie Berelowitsch dans *Rien ne se passe jamais comme prévu* en 2018 de Kevin Keiss ; de Benoît Bradel dans *La 7ème vie de Patti Smith* de Claudine Galéa ; de David Geselson dans *Lettres non-écrites*.

Dans le domaine musical, Marina Keltchewsky chante le répertoire tzigane, russe et balkanique et mène son propre projet de musique rock

cold-wave avec le batteur et compositeur Gaël Desbois et le guitariste Maxime Poubanne : Tchewsky & Wood. Le groupe a été choisi pour faire la première partie du Marquis de Sade au Liberté à Rennes, et a été programmé pour les 39^e Transmusicales pour une série de trois concerts. Ils ont sorti un premier album en avril 2019 et leur deuxième album en 2022.

Laure Mathis

Laure Mathis a suivi la formation du Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Elle travaille notamment sous la direction de Paul Golub et Joël Jouanneau avant d'intégrer de janvier 2005 à juin 2006 la troupe permanente du Centre dramatique national de Dijon dirigée par Robert Cantarella. Elle participe à de nombreux travaux et mises en scène dirigés par Robert Cantarella, Philippe Minyana, Florence Giorgetti, Julien Fisera et Wolfgang Menardi. Elle crée sa compagnie, Idem Collectif, avec les comédiennes Aline Reviraud et Elisabeth Hölzle. Ensemble elles créent le spectacle *Insert* (montage de textes de Philippe Minyana), *Les Bonnes* de Jean Genet, des extraits d'*Eva Perón* de Copi, *Call me Chris* d'Aline Reviraud et *Métamorphoses* d'après Ovide avec les acrobates Alexandre Fournier et Mathias Pilet. Elle travaille également avec le collectif La Vie brève : *Robert Plankett*, *Nous brûlons*, *Le Goût du faux et autres chansons*.

Elle joue dans *Espiral* avec la compagnie de danse Léa P. Ning dirigée par Viviana Moin ; dans *Le Secret dans la barbe*, spectacle écrit et mis en scène par Julie Cordier ; dans *La Fausse Suivante* de Marivaux, mis en scène par Nadia Vonderheyden et dans *Doreen* et *Lettres non-écrites*, spectacles de David Geselson.

Au cinéma, elle travaille avec Philippe Garrel (*Les Amants réguliers*, *La Frontière de l'aube*), Philippe Grandrieux (*Grenoble*) et récemment avec Juliette Navis (*Céline*).

PARCOURS

Jared McNeill

Jared McNeill est un acteur, auteur et metteur en scène. Il est diplômé de la Fordham University au Lincoln Center à New York. Il est professeur d'art dramatique à l'Accademia Nazionale d'Arte Drammatica Silvio D'Amico à Rome. Il a travaillé avec Peter Brook pour plusieurs projets : *11&12*, *The Suit*, *The Valley of Astonishment* et *Battlefield*, production pour laquelle il a été assistant à la mise en scène. À la télévision, il joue dans *We are who we are* de Luca Guadagnino et la série télévisée *The Crown*. Il met en scène *The Conductor* de Sarah Quigley qui a fait une tournée européenne pendant trois ans notamment à La Comédie de Clermont-Ferrand, Scène nationale et au Teatro Due di Pama en Italie. Il a écrit et mis en scène *The Sand, and Cement*. En 2020, il est artiste en résidence de CultureHubEU, un incubateur technologique et artistique à Spoleto en Italie où il a récemment mis en scène *Weather#*, un opéra en ligne sur les problématiques environnementales dues au changement climatique.

Elios Noël

Depuis sa sortie de l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Bretagne à Rennes en 2003, Elios Noël joue sous la direction de Stanislas Nordey dans *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp, dans *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux et *La Nuit au cirque* d'Olivier Py. Il participe au projet *Pièces d'identités* avec le théâtre de Folle Pensée en 2004. Il joue également dans les spectacles d'Éléonore Weber (*Je m'appelle Vanessa* de Laurent Quinton, *Rendre une vie vivable n'a rien d'une question vaine*) et *Premier monde / Primer mundo* écrit et mis en scène par Patricia Allio et Éléonore Weber. Il est acteur pour la compagnie Lumière d'août dans le projet *Ciel dans la ville* d'Alexandre Koutchevsky entre 2007 et 2011, dans *Blockhaus* et dans *À la racine* de Marine Bachelot Nguyen.

Il travaille avec la compagnie La Nuit surprise par le jour dans *Le Bourgeois, la mort et le comédien*, mis en scène par Éric Louis et *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare mis en scène par Yann-Joël Collin. Il joue sous la direction de Jean-Pierre Baro dans *Ivanov* (*ce qui reste dans vie...*) d'après Anton Tchekov, dans *Woyzeck* [*je n'arrive pas à pleurer*] d'après Georg Büchner, dans *Gertrud* de Hjalmar Söderberg et dernièrement dans *Mephisto* (*Rhapsodie*) ; de David Geselson dans *Doreen* et *Lettres non-écrites* ; de Myriam Marzouki dans *Le Début de quelque chose* d'Hugues Jallon ; de Christine Letailleur dans *Le Banquet* de Platon ; de Guillaume Doucet dans *Dom Juan* de Molière ; de Pascal Kirsch dans *Pauvreté, richesse, homme et bête* de Hans Henny Jahnn ; de Nicolas Stemmann dans *Nathan* et de Caroline Guiela Nguyen dans *Fraternité*.

Kim Sullivan

Diplômé de la NYU School of The Arts, Kim Sullivan est un acteur américain né à Philadelphie. Il joue dans de nombreuses productions américaines outre-Atlantique et a notamment fait partie de toutes les productions des pièces d'August Wilson. Il joue dans *Une maison de poupée - Partie II* de Lucas Hnath à l'Actor's Theatre de Louisville et dans *Looking for Leroy*, écrit par Larry Muhammad et mis en scène par Petrona Paley au Woodie King Jr's New Federal Théâtre.

SPECTACLES À SUIVRE

Des caravelles et des batailles

Spectacle d'Eléna Doratiotto et Benoît Piret

Du 3 au 21 avril 2023



© Hélène Legrand

dSIMON

Spectacle de Tammara Leites et Simon Senn

Du 5 au 21 avril 2023



© Mathilda Olmi